

# **Du Levant au Ponant : la représentation des côtes de la Manche chez les géographes grecs et romains**

Jean-Marie KOWALSKI  
École navale/ Paris Sorbonne

Distinguer le Levant du Ponant selon la représentation moderne qui désigne d'une part l'espace méditerranéen, d'autre part celui que constituaient la Manche et l'Atlantique, relève assurément d'une forme d'anachronisme lorsque l'on traite d'histoire ancienne. Pourtant, cette distinction invite à s'interroger sur l'évolution des représentations géographiques qui se joue entre la carte du monde d'Ératosthène et la période qui suit la conquête romaine de la Gaule et de la Bretagne. C'est en effet une représentation du monde centrée sur la Méditerranée qui s'étend brutalement vers le nord et l'ouest, mais aussi vers le sud (Zanzibar chez Ptolémée), sur la base de témoignages divers par leur nature, qu'il s'agisse d'écrits militaires ou d'itinéraires terrestres et de périple nautiques. À cette extension de la représentation du monde s'ajoute une diversification des espaces maritimes représentés. L'Atlantique et la Manche, leurs côtes, les territoires qui les bordent, sont doués de caractéristiques propres qui gouvernent les représentations fondées sur l'expérience des observateurs, et la granularité de l'information n'y est assurément pas la même que dans des zones mieux connues. C'est en cela que la comparaison des représentations d'aires géographiques différentes peut aujourd'hui prendre son sens.

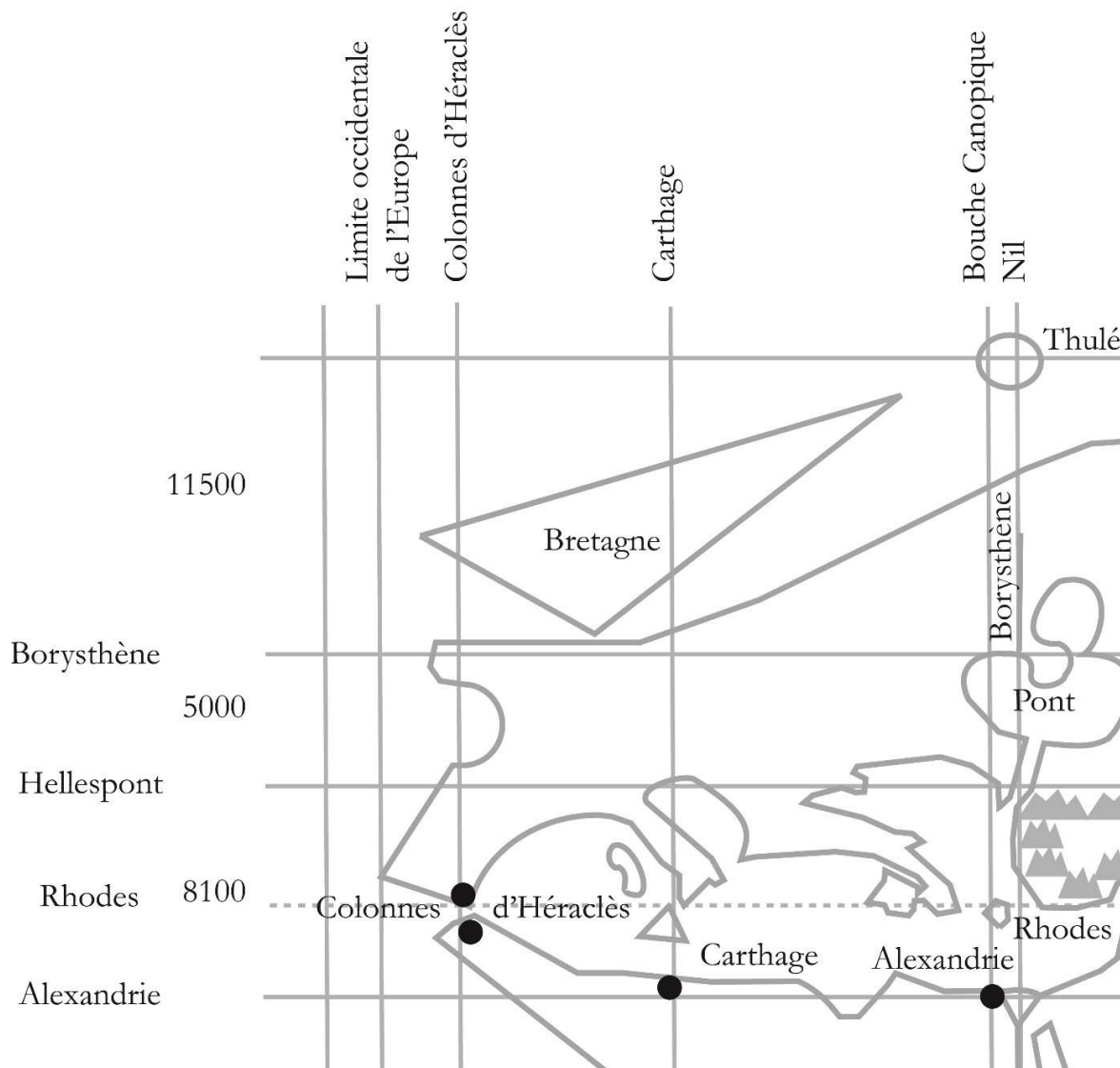
Dans la littérature antique, on compte environ une centaine d'ouvrages qui font référence aux îles britanniques et donc à la Manche<sup>1</sup>. Ces références sont souvent ponctuelles, parcellaires, et l'impression qui en ressort est celle d'un savoir relativement limité, pauvre en détails, dispersé dans des sources aussi nombreuses que fragmentaires. D'autre part, à l'exception bien connue de la table de Peutinger, il ne subsiste pas de représentation cartographique ancienne. Mer séparant des entités distinctes dans les représentations géographiques, la Manche peine à exister véritablement dans le discours, en dépit d'évolutions sensibles et d'une granularité plus fine de l'information fondée sur des sources hétérogènes.

## **Évolution des représentations de la Manche d'Ératosthène à Ptolémée**

Dans la représentation du monde habité proposée par Ératosthène, la Manche sépare l'Europe continentale des îles britanniques, qui ont le double statut d'ensemble insulaire de grandes dimensions et de point limite du monde habité.

---

1. Voir A.L.F. RIVET, C. SMITH, 1979.



Partie occidentale du monde habité selon Ératosthène

Le monde d'Ératosthène s'organise en quatre parties, les sphragides, séparées par un premier axe nord-sud qui traverse Syène, Alexandrie, Rhodes et Lysimachie<sup>2</sup>. L'axe ouest-est traverse quant à lui les colonnes d'Hercule, Athènes, Rhodes, et se poursuit vers le Taurus. Méridiens et parallèles sont répartis de manière inégale mais aucun ne prend un point remarquable des îles britanniques comme point de repère<sup>3</sup>. Celles-ci n'ont pas de rôle structurant de l'espace. Quant à la forme générale des îles britanniques, elle est celle d'un triangle pointu, très allongé.

Les bouleversements géopolitiques du premier siècle eurent des conséquences majeures sur les représentations spatiales de l'Europe occidentale. La conquête de la Bretagne par les Romains est à la fois une victoire militaire importante mais aussi une avancée sur l'océan. Toutefois, la continuité des relations avec cet ensemble reste soumise aux aléas des conditions climatiques. L'invasion par Claude en 43 ne produisit pas non plus de transformation radicale

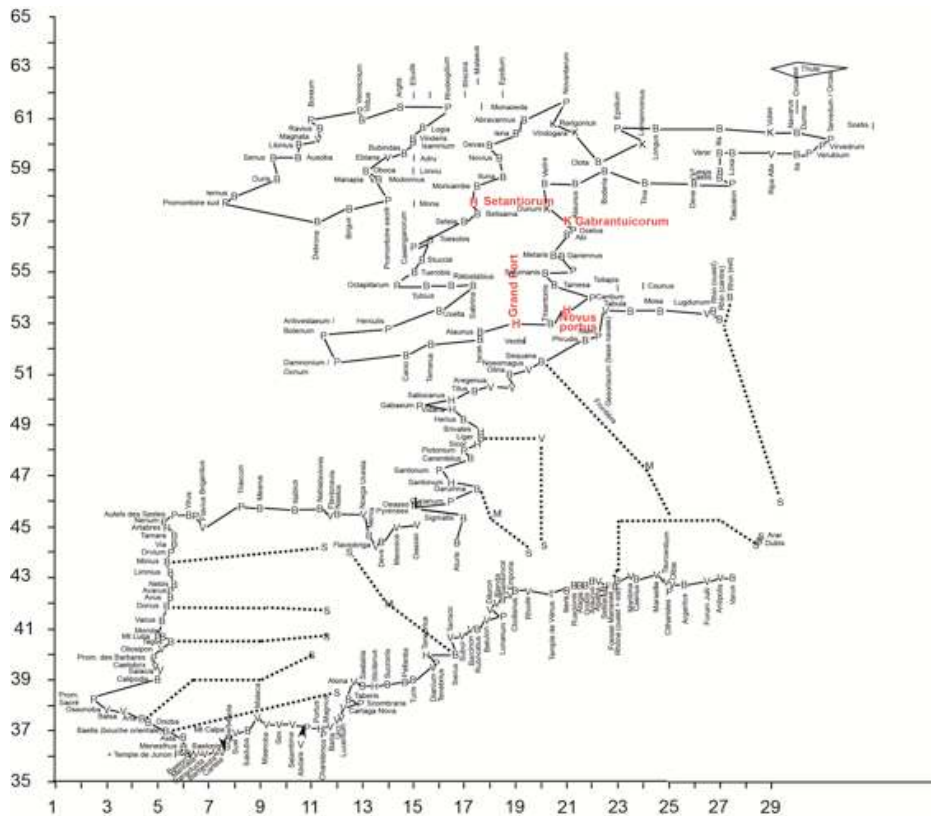
2. G. AUJAC, 2010.

3. D.W. ROLLER, 2010.

du savoir<sup>4</sup>. Il est fort probable que des informations géographiques détaillées aient alors été recueillies par l'armée romaine et par les marins, mais ces données nous sont inconnues, y-compris d'auteurs comme Tacite.

Il est cependant probable que Ptolémée en ait eu connaissance. Nous y reviendrons à la faveur de quelques remarques sur ce qui pourrait apparaître comme des incohérences des représentations. Le simple report sur une carte des données qu'il fournit pour l'Europe occidentale permet de jauger *de visu* le saut qualitatif des connaissances accumulées sur la géographie de l'Europe.

Carte du monde occidental selon Ptolémée



Les manuscrits les plus anciens de Ptolémée ne contiennent pas de représentations picturales<sup>5</sup>. Quoique beaucoup plus précise que celle de ces prédécesseurs, la représentation proposée par le géographe n'en pose pas moins un certain nombre de problèmes. Le premier est celui de l'extension vers l'est et non vers le nord de l'Écosse, qui fait écho d'une certaine manière à l'extension est-ouest de l'Europe continentale. Le premier point que l'on peut souligner est qu'il est impossible que la totalité des lieux mentionnés soient localisés en latitude et en longitude selon le même procédé. C'est essentiellement en fonction d'itinéraires terrestres et maritimes que ces positions sont estimées, ce qui est à l'origine de représentations asymétriques, explicables par les routes suivies, sur terre ou sur mer.

4. Voir Suétone, *Vie de Claude*, XVII.

5. Sur la tradition des manuscrits de Ptolémée, voir F.L. MITTENHUBER, 2010, p. 95-119.

## La Manche : une mer qui n'existe pas ? Problèmes de représentation

La carte du monde occidental selon Ptolémée proposée ici synthétise quatre grands ensembles de sa géographie. La première carte individuelle regroupe les îles britanniques et l'Irlande. La deuxième contient la totalité de la péninsule ibérique, la troisième la Gaule (y compris l'actuelle Belgique jusqu'au Rhin). La dernière correspond pour l'essentiel à l'Allemagne et à l'Europe centrale. L'organisation de la description suit donc une double organisation nord-sud et d'ouest en est. Il en résulte que la Manche n'est pas une entité figurant sur une seule carte, mais bien une mer partagée entre deux cartes, sans qu'un lien explicite soit établi entre ses deux rives.

On serait tenté d'expliquer le décalage des représentations de la côte bretonne et celle de la côte britannique par de possibles différences de projection, mais il n'en est rien ici, car Ptolémée explique que dans les cartes de détail, il a fait le choix de ne pas représenter les méridiens courbes et inclinés les uns vers les autres, mais bien parallèles<sup>6</sup>. Comment donc expliquer la différence de représentation entre les deux rives de la Manche et l'absence de symétrie d'une mer qui n'existe pas à proprement parler sous la plume de Ptolémée ? L'examen de la représentation d'autres mers étroites chez d'autres auteurs peut apporter des éléments d'explication, notamment lorsque sont introduites des indications sur l'orientation et la latéralisation dans le discours. Dans sa description du golfe arabe, c'est-à-dire la Mer Rouge, Marcien d'Héraclée<sup>7</sup> place l'Arabie heureuse « à gauche » et l'Afrique « à droite », ce qui correspond au regard d'un marin méditerranéen entamant une navigation en direction du sud sur l'une ou l'autre de ces deux côtes. Le discours de l'auteur s'organise lui-même selon cette perspective « *hodologique* »<sup>8</sup>. En effet, Marcien commence par décrire la côte africaine avant de décrire la côte d'Arabie, puis de la Mer Rouge et enfin des rives de l'Océan Indien. Deux expériences de navigation complémentaires mais non liées l'une à l'autre sont ainsi proposées, sans que l'auteur en propose une synthèse qui permettrait d'obtenir une vision globale de la région. Les indications fournies par les textes semblent généralement assez sommaires, qu'ils décrivent un itinéraire précis ou de plus vastes espaces.

Une difficulté est soulevée par le fait que les descriptions de Ptolémée suivent un ordre qui n'est pas celui de la découverte. C'est par le nord que commence la description de l'Irlande (Promontoire borée)<sup>9</sup>, et c'est aussi par le nord que commence la description des îles britanniques (presqu'île de Novantarum)<sup>10</sup>. La description des îles britanniques s'achève avec la mention du Promontoire de Cantium, qui ferme le détroit du Pas de Calais<sup>11</sup>. De l'autre côté de la mer, le premier amer mentionné est l'embouchure du Phrudis (Somme), suivi du promontoire d'Itium (cap Gris Nez) et de la base navale de Gesoriacum<sup>12</sup> (décrite comme un *épinéion*). Tout cet ensemble est considéré par Ptolémée comme étant situé « après » l'embouchure de la Seine. Contrairement à ce qu'indiquent certaines traductions, la mer qui borde ces lieux n'a pas de nom :

---

6. Ptolémée, *Géographie*, VIII, 1.

7. *Périple de la mer extérieure*, I, 9 (K. MÜLLER, 1855).

8. Voir P. JANNI, 1984.

9. *Géographie*, II, 1.

10. *Géographie*, II, 3 : *Nooantôn Chersonèsos* ; Marcien d'Héraclée II, 45 : *Néouantôn khersonèson*, itinéraire de Ravenne, CVIII, 7 : *Memanturum*. Il s'agit ici des « Rhinns of Galloway » en Ecosse.

11. *Géographie*, II, 3 : *Kantion akron* ; Diodore de Sicile (V, 21) : *akrôtèrion Kantion*. Ce lieu correspond aujourd'hui à South Foreland, à proximité de Douvres.

12. *Géographie*, II, 9 ; voir aussi Jules César, *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, IV ; Pomponius Mela, *Chorographie*, III, 3, 23 ; Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 4.102 ; Suétone, *Vie de Claude*, XVII, 4 ; Florus, *Abrégé de l'histoire romaine*, IV, 12.

τῶν δὲ λοιπῶν ἢ μὲν πρὸς δυσμὰς καὶ τὸν ἐφεξῆς ὠκεανὸν περιγραφὴν ἔχει τοιαύτην.<sup>13</sup>

Parmi les côtés qui restent, celui qui est orienté vers le couchant et l'océan qui le suit est décrit de la manière suivante.

En revanche, côté britannique, la mer située au sud de la côte, en partant du promontoire des Ocriens, est décrite comme l'océan britannique. Lorsque Ptolémée nomme cette mer, dont il ne donne pas les limites, suivant en cela la tradition antique, il la désigne comme un Océan, et non pas comme un *pontos* ou un *kolpos*, et lui donne le nom de l'ensemble géographique duquel il estime qu'il est le plus lié, non pas d'un point de vue juridique, mais bien du point de vue des activités humaines qui y sont menées.

Τῆς ἐφεξῆς μεσημβρινῆς πλευρᾶς περιγραφὴ, ἣ ὑπόκειται Πρεττανικὸς Ὠκεανός· μετὰ τὸ Ὀκριον ἄκρον

Description du côté suivant, en-dessous duquel se situe l'Océan Britannique. Après la pointe des Ocriens...<sup>14</sup>

Il ne fait aucun doute que Ptolémée désigne ici le cap Lizard, sans que l'on puisse dire avec certitude s'il désigne le cap dans son ensemble ou seulement la pointe.

On remarquera ici le vocabulaire employé pour les représentations spatiales, qui emprunte des éléments à la tradition des itinéraires – suivant une organisation chronologique – mais aussi à une représentation dans l'espace qui se fonde sur les points cardinaux, indiqués selon des critères astronomiques plutôt que selon des repères anémologiques.

À propos de la Gaule, Ptolémée écrit<sup>15</sup> :

Ἡ δὲ πρὸς ἄρκτους πλευρὰ καὶ παρὰ τὸν Πρεττανικὸν Ὠκεανὸν ἔχει οὕτως· μετὰ τὸ Γάβαιον ἄκρωτήριον

Le côté dirigé vers le nord et le long de l'Océan Britannique est de la sorte : après le cap Gabaion...

La pointe de la Bretagne joue un rôle essentiel dans l'organisation de l'espace. Le cap Gabaion apparaît bien comme un amer : il est suivi de la mention du port de Saliokanos, mais aucune route maritime ne semble organiser l'espace.

En résumé, dans le discours de Ptolémée, la Manche est décrite comme l'Océan Britannique, qui tire son nom des peuples qui la bordent et y mènent leurs activités. Les limites en semblent claires, mais l'économie de la représentation n'en fait pas un ensemble unique. En-dehors des amers situés sur la terre ferme, le point le plus méridional de la représentation de Ptolémée est l'île de Vectis (île de Wight)<sup>16</sup>, dont les dimensions ne sont pas mentionnées, mais qui occupe une place centrale dans l'Océan Britannique. C'est en effet par elle que s'achève la description. Située « en-dessous » du Grand Port, c'est-à-dire Portsmouth, l'île acquiert ici un statut de premier plan qui ne concorde pas avec sa position géographique, mais est plus en adéquation avec son importance stratégique. La place qu'elle occupe dans le

---

13. *Géographie*, II, 3.

14. *Géographie*, II, 3. (*Okrinon Akron* appelé aussi *Damnonion*), Marcien (II, 45) donne une version proche : *Damnion akron to kai okrion kaloumenon* (que l'on appelle aussi...).

15. *Géographie*, II, 8.

16. *Géographie*, III, 14.

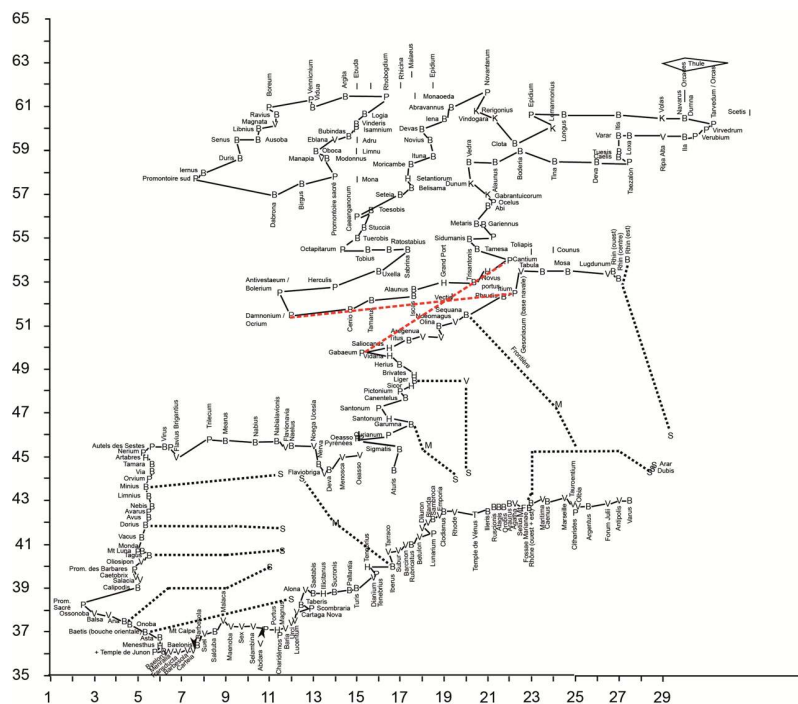
discours de Ptolémée n'est pas un cas isolé<sup>17</sup>. En dépit de certaines hypothèses tendant à identifier Ictis comme étant le mont Saint Michel, il semble que l'on ait bien affaire à l'île de Wight, qui occupe une place de premier plan dans les représentations.

Ὑπὸ δὲ τὸν Μέγαν λιμένα νῆσος Οὐηκτις, ἧς τὸ μέσον ἐπέχει μοίρας ιθ' γ' νβ' γ'

En-dessous du grand port, se situe l'île de Vectis, dont le milieu se situe en 19.20 52.20.<sup>18</sup>

La représentation de l'île de Wight dans le discours du géographe ne la distingue pas fondamentalement des autres îles de la *Géographie*. On notera tout d'abord<sup>19</sup> que les îles de Ptolémée sont parfois fort éloignées de leurs rivages, et qu'elles n'occupent pas dans l'économie de la description la même place que les îles qui en sont proches et permettent alors une digression dans le suivi de la côte dans la littérature périprographique<sup>20</sup>. On pourra par exemple se reporter au cas de l'île de Ménouthias<sup>21</sup> dans d'autres aires géographiques. Par ailleurs, à l'exception de Thule, les dimensions des îles ne sont pas mentionnées. La représentation de l'île de Wight, dont seul le centre est mentionné, n'a donc rien de surprenant.

Place de l'île de Wight dans la représentation de Ptolémée



## Représentation des rivages de la Manche

Six types de lieux sont mentionnés dans la représentation des rivages de la Manche par Ptolémée. On retrouve bien des promontoires (qu'ils désignent une élévation verticale ou une

17. On la retrouve mentionnée chez Diodore (*Bibliothèque Historique*, V, 22) qui la désigne comme « Iktin », Pline dans son *Histoire Naturelle* (IV, 103 : *Vectis* ou IV, 104 : *Mictim*), Suétone (VIII, 4, 1 : *insulam Vectem*), *Itinerarium maritimum* (*Vecta*), *Itinéraire de Ravenne* (v, 30 : *Vectis*).

18. *Géographie*, II, 2.

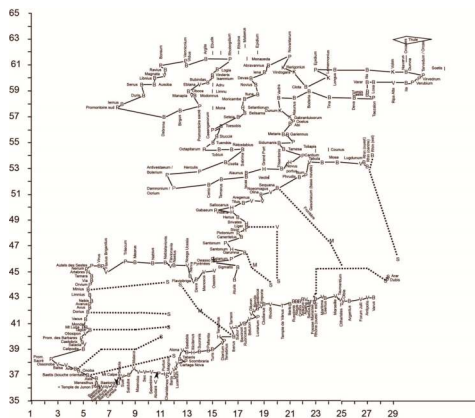
19. Voir A.L.F. RIVET, C. SMITH, 1979, p.117.

20. Voir J.-M. KOWALSKI, 2012.

21. Sur l'identification de l'île de Ménouthias, voir B.M. ALTOMARE, 2014, p. 227-241.

avancée sur la mer), les embouchures, les golfes, des villes, des ports, mais aussi des îles. Deux points méritent toutefois d'être soulignés. Le premier est que la côte britannique ne compte aucune ville d'importance, contre quatre sur la côte de Gaule septentrionale. Les villes sont particulièrement rares sur la côte britannique dans son ensemble. Parmi ces « *poleis* », dont le statut n'est jamais clairement établi, peu sont des ports. La description de la côte proposée par Ptolémée ne mentionne explicitement que trois ports, et n'en mentionne implicitement qu'un quatrième. Ces ports sont celui des *Setantii* sur la côte occidentale (probablement Fleetwood ou à proximité de ce port, dans l'embouchure de la Wyre), le Grand Port<sup>22</sup> et le Nouveau Port sur la côte méridionale<sup>23</sup>, et enfin le golfe des *Gabrantuici*<sup>24</sup> qui est qualifié d'*euliménos*, c'est-à-dire « doté de bons ports », sans que Ptolémée soit explicite sur le sujet. Pire, le principal port d'entrée pour les Romains, *Rutupiae*<sup>25</sup> n'est même pas mentionné dans la description de la côte, mais apparaît plutôt comme une ville du pays des *Cantii*. Enfin, « *Magnus portus* » semble être une appellation générique désignant toute la zone située dans le Solent, entre l'île de Wight et la côte britannique. Il en va de même pour « *Kaiños limèn* », qui n'est pas nommé, mais désigne peut-être Douvres, développé au début du deuxième siècle comme port alternatif à Richborough.

L'omission de sites aussi connus que *Rutupiae* peut étonner à la première lecture, en particulier lorsque l'on prend en considération le fait que la ville est désignée<sup>26</sup> comme une *polis* de chez les *Cantii*. On voit ici que la finalité scientifique de la description conduit Ptolémée à utiliser vraisemblablement des sources administratives ou militaires, jugées sans doute plus fiables que les témoignages des navigateurs ou des marchands. Son écrit peut ainsi difficilement être convoqué pour tirer quelque conclusion que ce soit sur l'existence de routes maritimes à travers la Manche. Pourtant, restent certains points remarquables. *Bolerium*, *Ocrinum* sont décrits comme des *akrai*, ainsi que *Cantion*, *Gabaion*<sup>27</sup> et *Ition*<sup>28</sup>. Ces éléments sont authentiquement des points saillants servant d'amers sur les routes maritimes. On notera ici que la presqu'île du Cotentin n'est pas mentionnée, ce qui renforce encore davantage le rôle de l'île de Wight comme élément organisateur de l'espace.



Ports de Bretagne mentionnés dans la *Géographie de Ptolémée*

22. Ptolémée, II, 3 (*Mégas limèn*). Voir également *Portos Magnos (sic)* en Espagne II, 4, qui correspond à Almeria aujourd'hui.

23. Ptolémée, II, 3 : probablement Douvres.

24. Ptolémée, II, 3 (*gabrantouikôn euliménos kolpos*). La localisation est incertaine : Filey Bay ou Bridlington Bay.

25. Ptolémée, II, 3, 12. Richborough, dans le Kent. Voir aussi *Itinéraire d'Antonin*, 463, 4 ; *Itinéraire Maritime*, 496, 4 ; *Itinéraire de Ravenne*, 106, 36 ; Table de Peutinger, *Notitia Dignitatum* 28, 9 ; Ammien Marcellin, XX, 1, 3 ; Orose, I, 2, 76.

26. *Géographie*, III, 2.

27. *Géographie*, II, 8.

28. *Géographie*, II, 9.

En outre, seuls les fleuves gaulois permettent de pénétrer à l'intérieur des terres et bénéficient d'une description qui s'étend au-delà de leur seule embouchure. En revanche, une seule île est mentionnée, l'île de Wight, qui occupe une position centrale, alors que chez Ptolémée, les îles de Batz, de Bréhat, ou encore les îles anglo-normandes ne sont tout simplement pas mentionnées.

La granularité et la typologie des informations diffèrent donc légèrement d'une rive à l'autre de la Manche, mer qui n'acquiert pas ici d'existence propre. On observera d'autre part que, faute de renseignements précis, la granularité des informations fournies est nettement moins fine que dans des zones mieux connues de l'auteur par la variété des témoignages dont il dispose. On pourra ici rapprocher ces descriptions du *Périple du Pont Euxin* d'Arrien, dont l'organisation tripartite se fonde précisément sur une diversité des sources d'informations, personnelles pour les plus fines, de seconde main pour les autres. Sans doute la description proposée par Ptolémée procède-t-elle d'une pluralité des sources qui rend ici hasardeuse toute conclusion définitive sur les représentations proposées, d'autant que si l'on s'en tient aux éléments qui devraient apparaître dans la représentation du territoire, Ptolémée omet de mentionner le mur d'Hadrien et celui d'Antonin, édifiés respectivement une vingtaine et une dizaine d'années avant la rédaction de la *Géographie*. Ces sources diverses ont peut-être été transmises à Ptolémée par l'intermédiaire de Marin de Tyr, mais elles étaient sans doute essentiellement militaires et reflètent davantage l'implantation et les activités de l'armée romaine que le commerce et les échanges locaux. La plupart des sites qu'il mentionne sont en effet des forts ou bases utilisées par l'armée pendant la conquête<sup>29</sup>. A propos des sources utilisées par Ptolémée pour décrire le sud des îles britanniques, Rivet et Smith<sup>30</sup> ont montré que l'essentiel des éléments avancés datait de la jonction entre les règnes de Claude et de Néron ou pour les plus récents du début du règne des Flaviens, mais il reste difficile de savoir si ces éléments ont été transmis directement par Marin ou s'ils sont passés par un autre intermédiaire.

Ptolémée reste cependant méfiant à l'égard des informations qui pourraient venir des marchands eux-mêmes. Il cite ainsi Marin pour affirmer à propos des commerçants : « ces gens-là, assure-t-il, n'ont aucun souci de la vérité, tout occupés qu'ils sont de leur commerce ; il leur arrive souvent d'augmenter les distances, par fanfaronnade »<sup>31</sup>.

## Remarques sur la littérature d'itinéraires : représentation de la traversée de la Manche

C'est dans la littérature des itinéraires que de telles représentations pourront être trouvées. Si l'on suit Rivet et Smith, on sera ainsi tenté d'opposer à une approche grecque abstraite, une approche romaine pratique. La nécessité de disposer d'itinéraires est rappelée par Végèce, qui a compilé un *Epitome Rei militaris* à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. On retiendra la table de Peutinger, copie du XIII<sup>e</sup> siècle d'une carte romaine des principales routes de l'empire, l'itinéraire d'Antonin (*Itinerarium Provinciarum Antonini Augusti*), qui décrit les 225 routes principales de l'empire et donne la liste des principaux lieux ainsi que les distances qui les séparent. À la fin de l'itinéraire terrestre<sup>32</sup> est ajouté un itinéraire maritime, l'*Imperatoris Antonini Augusti Itinerarium Maritimum*, qui fournit un certain nombre de routes maritimes, dont les distances sont indiquées en stades, et parfois en milles, ainsi qu'une liste de petites îles. Il pourrait s'agir d'un ajout, mais rien ne le prouve<sup>33</sup>. La compilation de l'itinéraire des

---

29. Voir B. JONES, D.J. MATTINGLY, 2007, p. 18.

30. Voir A.L.F. RIVET, C. SMITH, 1979, p. 115.

31. *Géographie*, I, 11 (trad. G. Aujac).

32. Voir A.L.F. RIVET, C. SMITH, 1979, p. 151.

33. Voir P. ARNAUD, 2004, p. 3-20.



Provinces date très probablement du début du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'itinéraire maritime soulève quant à lui des questions sur la cohérence des deux itinéraires, sur sa cohérence interne, et sur la datation de sa compilation, qui remonterait plutôt à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du V<sup>e</sup> siècle. Il s'agit cependant d'un document de la première importance, dans la mesure où il est très largement affranchi, souligne Pascal Arnaud, de la tradition littéraire, avec une toponymie qui n'est déjà plus celle de la culture gréco-latine.

L'*Itinéraire maritime d'Antonin* permet d'introduire le thème essentiel de la traversée de la Manche. Celle-ci se situe dans un ensemble (493, 12 - 497, 8), constitué d'un ensemble de traversées (*trajectus* ou *diaploï*).

La mention de cette mer est très succincte :

496, 4] *A portu Gessoriacensi ad portum Ritupium* [496, 5] --- *stadia CCCCL*

« Depuis le port des habitants de *Gessoriacum* jusqu'au port *Ritupium*<sup>34</sup>, 450 stades. »

Un peu plus loin, il écrit :

[508, 3] *In mari Oceano, quod Gallias et* [508, 4] *Britannias interluit*

« Au niveau de la mer Océan, dans l'intervalle entre la Gaule et la (Grande-) Bretagne. »

Suivent la mention des îles Orcades<sup>35</sup>, de l'Irlande<sup>36</sup>, d'une série d'îles dont l'île de Wight, les anglo-normandes, Ouessant, Sein, Belle-Ile, Houat et d'autres îles plus difficiles à identifier<sup>37</sup>. Bien que la localisation soit absente, la connaissance des lieux devient plus fine et traduit la diffusion de la connaissance des îles plus encore peut-être que celle des ports.

L'itinéraire maritime d'Antonin est donc une source d'informations extrêmement importante pour la localisation des lieux mentionnés dans les îles britanniques. Dans cet itinéraire, le lien entre la Gaule et les îles britanniques se fait par la traversée entre *Gessoriacum* (Boulogne) et *Rutupiae* (Richborough). Le trajet y est bref, mais le texte de l'itinéraire permet de constater que les îles situées dans la partie occidentale de la Manche et celles qui bordent la rive sud de la péninsule armoricaine ne sont pas inconnues de son auteur.

Troisième source appartenant à la catégorie des itinéraires, la *Cosmographie de Ravenne*, œuvre de compilation datant du début du VIII<sup>e</sup> siècle, pose un certain nombre de problèmes. Plus de 5 000 noms de lieux y sont mentionnés, ce qui en fait une source importante de toponymes, malheureusement classés dans un ordre difficile à interpréter<sup>38</sup>. L'auteur avait manifestement accès à une grande quantité de cartes et de sources impériales, rapatriées à Ravenne lors des invasions barbares. En dépit du nombre de lieux cités, il est difficile d'utiliser ce document, car il contient de nombreuses erreurs de copie, la typologie des lieux n'est pas mentionnée, et l'on ne distingue pas les forts, des ports ou encore des fleuves. Enfin, l'ordre de mention des sites semble aléatoire et ne suit pas de séquence logique.

L'étude de la représentation de la Manche dans la littérature géographique ancienne soulève ainsi une série de difficultés liées en premier lieu au caractère fragmentaire des

---

34. Boulogne sur Mer et Richborough.

35. [508, 5] *insulae Orcades num. III* (« les îles Orcades, au nombre de 3 »). Mentionnées en premier par Pomponius Mela, II, 6, 85 et Plin, *Histoire naturelle*, IV, 103.

36. 509, 1.

37. 509, 3 - 510, 1.

38. Voir A.L.F. RIVET, C. SMITH, 1979.

représentations d'une mer qui n'a pas de véritable existence dans le discours géographique : les rives nord et sud ainsi que leurs principaux amers sont bien mentionnés, mais la simple mention d'un itinéraire de traversée est tardive dans la littérature géographique. Tributaires de sources hétérogènes, les représentations ne permettent pas d'en faire une entité bien définie, de nature à être embrassée d'un seul regard. Sans doute les auteurs anciens ont-ils pleinement conscience des limites de leurs représentations. C'est probablement ce qui amène Ptolémée à penser son œuvre selon un modèle évolutif<sup>39</sup>. Il donne ainsi les instructions de mise en page susceptibles de permettre la mise à jour ultérieure de son traité par d'autres, au fil du progrès des connaissances. D'autres œuvres, telles que l'*Itinéraire d'Antonin* ou la *Cosmographie de Ravenne* trop peu mises en avant par la tradition s'inscrivent elles aussi apparemment dans le cadre de traditions textuelles en perpétuelle évolution<sup>40</sup> qui mériteraient sans doute de faire l'objet d'études approfondies.

---

39. *Géographie*, II, 8.

40. Voir P. ARNAUD, 2004, p. 41.

## Bibliographie

### Éditions

- O. CUNTZ [éd.] (1929), *Itineraria Romana. Vol. 1 : Itineraria Antoni Augusti et Burdigalense*, Stuttgart, Teubner.
- K. MÜLLER (1855), *Geographi Graeci Minores, tome I*, Paris, Firmin Didot.
- K. MÜLLER (1861), *Geographi Graeci Minores, tome II*, Paris, Firmin Didot.
- M. REEVE [éd.] (2004), *Epitoma rei militaris*, Oxford, Oxford Medieval Texts.
- D.W. ROLLER (2010), *Eratosthenes' Geography. Fragments collected and translated*, éd. grecque et trad. angl. par D. W. ROLLER, Princeton, Princeton University Press.
- J. SCHNETZ (1942), *Itineraria Romana. Volumen Alterum, Ravennatis Anonymi cosmographia et Guidonis geographica*, Stuttgart, Teubner.

### Études

- B.M. ALTOMARE (2014), « Madagascar avant Madagascar : l'île *Ménouthias* des anciens et les premières représentations de l'île de Saint Laurent », *Anabases* 19, p. 227-241.
- P. ARNAUD (2004), « Entre Antiquité et Moyen Âge : l'Itinéraire Maritime d'Antonin », in L. DE MARIA et R. TURCHETTI (dir.), *Rotte e Porti del Mediterraneo dopo la caduta dell'impero romano d'occidente. Continuità e innovazioni tecnologiche e funzionali. Genova, 18-19 giugno 2004*, IV° seminario ANSER, Rubettino, p. 3-20.
- G. AUJAC (2001), *Ératosthène de Cyrène, le pionnier de la géographie : sa mesure de la circonférence terrestre*, Paris, éd. du CTHS.
- P. JANNI (1984), *La mappa e il periplo : cartografia antica e spazio odologico*, Rome, Bretschneider.
- A. JONES [éd.] (2010), *Ptolemy in Perspective. Use and Criticism of his Work from Antiquity to the Nineteenth Century*, New York, Springer.
- B. JONES, D. J. MATTINGLY (2007), *Atlas of Roman Britain*, Londres, Oxbow Books.
- J.-M. KOWALSKI (2012), *Navigation et géographie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Picard.
- Fl. MITTENHUBER (2010), « The Tradition of Texts and Maps in Ptolemy's *Geography* », in A. JONES (dir.), *Ptolemy in Perspective. Use and Criticism of his Work from Antiquity to the Nineteenth Century*, New York, Springer, p. 95-119
- Fr. PRYOR (2004), *Britain AD: a Quest for Arthur, England and the Anglo-Saxons*, Londres, Harper Collins.
- A.L.F. RIVET, C. SMITH (1979), *The Place-names of Roman Britain*, Princeton, Princeton University Press.